

# *Le crocodile et l'esturgeon*

*Sur la rive du Nil un jour deux beaux enfants*

*S'amusaient à faire sur l'onde,*

*Avec des cailloux plats, ronds, légers et tranchants,*

*Les plus beaux ricochets du monde.*

*Un crocodile affreux arrive entre deux eaux,*

*S'élance tout-à-coup, happe l'un des marmots,*

*Qui crie et disparaît dans sa gueule profonde,*

*L'autre fuit, en pleurant son pauvre compagnon.*

*Un honnête et digne esturgeon,*

*Témoin de cette tragédie,*

*S'éloigne avec horreur, se cache au fond des flots ;*

*Mais bientôt il entend le coupable amphibie*

*Gémir et pousser des sanglots :*

*Le monstre a des remords, dit-il : ô providence,*

*Tu venges souvent l'innocence ;*

*Pourquoi ne la sauves-tu pas ?*

*Ce scélérat du moins pleure ses attentats ;*

*L'instant est propice, je pense,*

*Pour lui prêcher la pénitence :*

*Je m'en vais lui parler. Plein de compassion,*

*Notre saint homme d'esturgeon*

*Vers le crocodile s'avance :*

*Pleurez, lui cria-t-il, pleurez votre forfait ;*

*Livrez votre âme impitoyable*

*Au remords, qui des dieux est le dernier bienfait,*

*Le seul médiateur entre eux et le coupable.*

*Malheureux, manger un enfant !*

*Mon cœur en a frémi ; j'entends gémir le vôtre...*

*Oui, répond l'assassin, je pleure en ce moment*

*De regret d'avoir manqué l'autre.*

*Tel est le remords du méchant.*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*